

Dernières nouvelles des abeilles de la Dhuys,

... depuis le printemps dernier et l'obtention d'une subvention dans le cadre d'un appel à projet pour la transition écologique de la Seine Saint Denis pour créer un rucher écologique avec des abeilles noires dans des ruches Warrés améliorées, le groupe apiculture s'est particulièrement élargi.

Natacha, Paulina, puis Marine et Sabine viennent maintenant partager et apprendre l'apiculture que je propose, toujours guidé par une attitude la plus respectueuse possible de la vie et des rythmes de l'abeille et de sa préservation.

Il est essentiel à mes yeux d'assurer avant tout la pérennisation des colonies d'abeilles dont on prends la responsabilité.

Un rucher école est en train de naître et sera effectif au printemps prochain avec les 10 ruches supplémentaires subventionnées par le département. La question de créer une association entièrement dévolue à cette activité devient nécessaire et est en cours de réflexion.

PROJET DE RUCHER ECOLE

La vie avec les abeilles

Au commencement, pour former des apprentis apiculteurs-trices qui vivraient d'abord et avant tout l'échange avec l'abeilles, et chercheraient par tous les moyens à se mettre au service de la biodiversité à travers les abeilles mellifère mais aussi de tous les autres insectes de la biodiversité, pour les comprendre et éventuellement les aider à survivre dans notre monde (de cinglés) actuel !

Dans un deuxième temps seulement, apprendre à récolter essaims, miel, pollens (sous réserves), cires et propolis... tout en prenant conscience des devoirs de l'apiculteur respectueux de la vie et de la biodiversité. Mais aussi fabriquer des ruches de biodiversités et y installer des colonies qui vivront sans aucune intervention humaine, ainsi que des hôtels à insectes et abeilles autre qu'apis mellifera.

Dans ces deux premiers stades de formation il est facilement possible d'inclure des élèves d'écoles primaires et secondaires et des populations plus ou moins en rupture avec la sociabilisation. Ce sera le projet qui sera développé au sein du Lycée Henaff sur un des toits de l'établissement. (voir fiche action jointe)

Ensuite, et par une pratique régulière seulement, il sera possible de devenir autonome dans la conduite quotidienne et annuelle d'une ruche ou d'un petit rucher.

Enfin le dernier stade qui pourra être abordé par les apiculteurs sera l'élevage naturel d'essaims et de reines pour devenir apiculteur/trice à part entière, en visant une certaine autonomie de gestion du cheptel d'abeilles. Il est rappelé ici que les conditions de vies des abeilles qui se dégradent à toute vitesse transforment l'apiculture actuelle en une activité de plus en plus difficile.

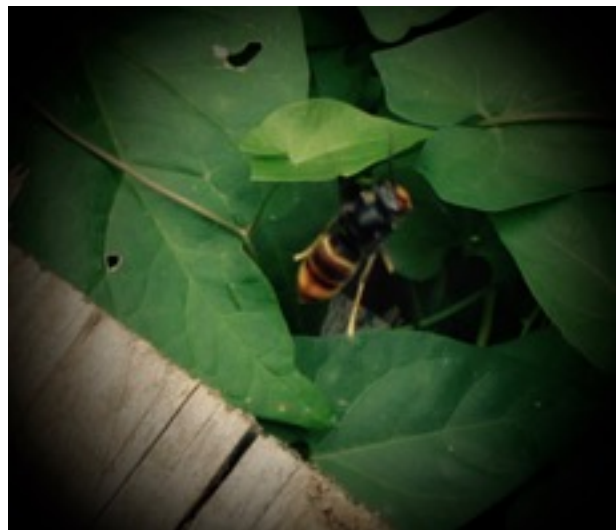
Cette association vivra des cotisations de ses membres, des services qu'elles offre : formation, accompagnement d'une ruche chez soi, parrainage de ruches, produits de la ruche (miel, propolis, cire, pollens), des manifestations culturelles, artistiques et thérapeutiques autour de l'abeille, des subventions, des apports en matériels et autres aides non financières toujours bienvenues...

Toutes les personnes que cela peut intéresser au jardin sont invités à me contacter.

En attendant les ruches actuelles ont passées une fin d'été difficile.

Avec la sécheresse, les fleurs manquent de pollen et de nectar. Nous sommes obligés de nourrir activement les ruches actuellement : presque 30 kg de sirop de betterave mis à disposition dans les nourrisseurs à l'intérieur des ruches et engloutis à toutes vitesse par les colonies depuis la fin du mois d'aout. Pour moi c'est du jamais vu dans ma courte vie d'apiculteur et le phénomène est le même en province. seules les régions montagneuses semblent épargnées par cette disette importante de ressources pour les abeilles mellifères. La production de miel en France et en Europe devrait connaitre à nouveau un important recul cette année.

Autres difficultés, les frelons asiatiques en très grandes expansions sont sans pitié pour nos butineuses.



Pour se défendre ensemble et empêcher les prédateurs de s'approcher de trop près de la ruche, elles se regroupent en petits groupes à la sortie des ruches.

Malgré tout, les frelons très pressant et habiles arrivent trop régulièrement à choper au vol des butineuses qui reviennent, en les guettant en vol en tournant le dos à la ruche.



Ils les emportent aussitôt sur un arbre au plus près pour les dévorer immédiatement...
On retrouve régulièrement des bouts d'abdomens d'abeilles sous le néflier à quelques mètres du rucher.



Il n'est pas rare qu'ils soient 5 ou 6 frelons en même temps à se disputer le meilleur endroit devant les ruches, en se rentrant dedans comme des bœufs pour avoir la place convoitée. Cela donne quelques sursis aux abeilles qui font toujours face vaillamment en groupe mais qui ne peuvent rien individuellement.

Dernièrement nous avons eu la visite des élèves menuisiers de 1ère professionnelle du Lycée Henaff, les mercredi 3 et 10 octobre.



photo
Jérémi Michaux

Ils vont construire les ruches écologiques pour les abeilles noires attendues au printemps 2019. Nous avons décidé de faire deux demi-groupe d'une dizaine d'élèves accompagné par un professeur de menuiserie.

Le premier groupe, que l'on voit sur la photo ci dessus, a un peu résisté et il a fallu « ramer » pour échanger de manière constructive. Pourtant certains ont bravés leur peur des piqûres pour s'approcher des ruches et essayer de comprendre le fonctionnement d'une colonie d'abeilles.

Cela s'est animé plus positivement sur la fin de la visite quand j'ai mis une abeille sur la main d'un élève. Ils voulaient ensuite pour la plupart avoir l'abeille sur eux et des photos ont instantanément été prises et postées sur les réseaux sociaux.

Le deuxième groupe a été plus enthousiaste et des échanges très intéressants ont eu lieu tout au long de la visite. Sans doute certains d'entre eux s'inscriront dans le groupe de gestion du rucher écologique que nous installerons sur les toits terrasses du Lycée Henaff. (voir document fiche action)

Le lendemain, des élèves de 1ère générale d'un lycée parisien sont également venus visiter le rucher pour leur épreuve du bac de TPE, dont le sujet qu'ils ont proposé est : La survie des abeilles ?

Je vous joins le questionnaire qu'ils m'ont soumis pour vous rendre compte à la fois de leur problématique qui est intéressante et de la manière dont ils ont plus ou moins bien compris et intégrés de manière désordonnée les informations liées aux problèmes actuels des pollinisateurs et de la biodiversité en général.

C'est pour ces raisons-là que je me suis mis à l'apiculture il y a 7 ans déjà, en entendant les appels désespérés des apiculteurs relayés dans la presse...





Questionnaire

Quelles sont les conditions physico-chimiques nécessaires à la survie d'une ruche?
Serait-ce possible de récolter du miel avec vous pour en faire un petit reportage?
Avez-vous observé un certain déclin des abeilles ces dernières années ?
Comment intervenez-vous dans la vie des abeilles ? Êtes-vous indispensable ?
Pourquoi avez-vous choisi d'installer vos ruches près de Paris est pas en campagne ?
À votre avis, quel effort pourrait fournir les citoyens pour contribuer à la sauvegarde des abeilles ? Comment se fait-il que les abeilles vive mieux en ville ?
Les effets de l'interdiction des néonicotinoïdes en France sont-ils déjà perceptibles?
Comment fonctionne le système de repérage dans l'espace des abeilles?
Qu'est ce qui affectent leur moyen de repérage et de communication?
Comment choisissez vous votre lieu d'installation de ruches?
Comment le varroa agit sur les abeilles? Comment l'éradiquer ?
Comment le varroa se loge t- il dans les alvéoles de la ruche ?
Quels sont les effets du frelon asiatique sur les abeilles?
Quelles est la composition chimique des phéromones ? Et qu'est ce qui les affecte (pesticides, pollution)
Le désormais très fameux glyphosate a-t-il un quelconque impact sur les abeilles?

Ils reviendront sans doute nous visiter au printemps prochain pour assister à de nouvelles observations du rucher, bien que leur épreuve se présente en mars. Il sera intéressant de découvrir avec eux comment les 4 ruches actuelles auront passées l'hiver. C'est toujours une surprise, malheureusement pas toujours joyeuse...

Pour que les colonies passent l'hiver au mieux, nous les avons nourries avec déjà 30 kg de sirop sucré de betterave, d'amidon et de blé, dans lesquelles je rajoute un concentré fait à partir d'un macérât d'orties et d'oseilles et de gouttes essentielles des mêmes plantes. C'est un pharmacien apiculteur de Vincennes, qui a mis au point cette recette qui est pas mal je trouve.

C'est la première année que je nourris autant les colonies, ici comme dans le Lot, et elles pompent le sirop très rapidement, sauf la petite colonie d'abeilles les plus noires (métissées à tendance noires) qui commencent à diminuer leur prise de sirop.

On sait que les abeilles noires savent mieux gérer les hivers de nos contrées que les autres espèces importées, car elles sont naturellement adaptées au biotope. Elles sont plus économe et la gestion de la colonie est toujours en rapport avec le climat et les ressources de la nature environnante.

Le contre coup fait qu'elles donnent moins de miel, raison principale des croisements effectués depuis le frère Adam (moine anglais du début du XX ème siècle, qui est à l'origine des premières abeilles dites Buckfast du nom du village où se trouvait son abbaye)



les abeilles noires métissées de la ruche numéro 4 (dernière colonie arrivée en juin en provenance d'un essaim récupéré rue de Crimée à Paris). cette ruche est la première en partant de la droite quand on regarde les 3 ruches côtes à côtes. (vue du haut de la ruche)

Mouvements d'abeilles jaunes à l'entrée de la 3ème ruche (celle du milieu quand on regarde les 3) en provenance d'un essaim de Noisy le sec depuis mai dernier.



Les abeilles jaunes sont obtenues essentiellement à partir de croisement d'abeilles italiennes, de caroliennes et d'abeilles noires. Elles sont réputées comme étant bien plus productives et douces que nos abeilles endémiques et sont en contre partie toujours plus difficiles à préparer à l'hivernage d'autant plus que la reine (on devrait dire la mère des abeilles) continue de pondre toute l'année, même au cœur de l'hiver...

Abeilles dites Buckfast (douce, blonde ou jaune) arrivées au jardin en 2016 en provenance du Lycée Sainte Louise à Paris, initialement d'un élevage en Yvelines (avec pedigree, mais que je ne suis pas de près, puisque ce n'est pas mon choix d'apiculture)

Elles peuplent la ruche n°2 (la troisième en partant de la droite ou la première en partant de la gauche quand on regarde les 3 ruches alignées).

Je n'ai pas encore pris de miel à ces abeilles puisqu'elles n'en produisent pas encore assez pour être sûre de passer l'hiver...



Vous les voyez ici en pleine action juste après avoir été nourries avec du sirop qui a coulé dans la ruche, occasionnant un vol de plusieurs centaines d'abeilles pendant une demi heure, comme pour une grande miellée...





abeilles "jaunes", ou "blondes" en petite grappe, gardant l'entrée de leur ruche pour se protéger des agressions des frelons asiatiques.

photos prise au dessus de la ruche n°3 au centre des 3 ruches alignées.

La ponte hivernale n'est vraisemblablement pas la manière de vivre des abeilles noires ou alors dans des proportions bien moindres : soit avec un ralentissement très important où elles entretiennent un tout petit nid de couvain, soit avec une rupture complète de la ponte.

Cette structure hivernale de la colonie sera moins fragile, puisque leur survie dépend de l'intégrité et de la cohésion de la grappe et des réserves de miel accessibles et transformables par les abeilles qui doivent rester absolument en grappe pour maintenir une chaleur de 35° s'il y a couvain et pouvant descendre jusqu'à 12°/15° sans présence de couvain.

Grappe d'abeilles noires métissées sur leurs cires dans une de mes ruches horizontale (dite kenyane)



Les abeilles noires métissées de la ruche N°4, en pleine action. On voit une butineuse qui arrive avec une couleur orangée foncée dans ses sacs à pollen, c'est sans doute de la propolis qu'elles transportent de la même manière que le pollen. Les autres arrivent peut être avec du nectar, voir de l'eau ?



Celles qui sont sur les planches devant la ruche récupèrent du pollen de la propolis et du sucre dans le «candy» déposé à leur intention. Cette forme de nourrissage (et oui ce n'est pas un gros mot) solide se fait en hiver ou à l'approche et la sortie de celui-ci pour qu'elles ne rentrent pas d'excès d'humidité dans leur habitacle avec un sirop trop liquide qui n'aurait pas le temps de mûrir avant les premiers froids. Mais elles délaissent plutôt ce produit inhabituel mis à l'essai par un pharmacien apiculteur.



Crédit photos de l'article, Aymeric de Valon, ne pas utiliser sans autorisation, merci.